



## DÉCEMBRE 2021

### ÉDITORIAL DÉCEMBRE 2021

Chères amies, chers amis,

Vous étiez nombreux le 24 novembre dernier à assister à la présentation du programme du Festival pour 2022 par Timothée Picard. C'est un programme somptueux qui nous a été présenté. Il faudra encore y ajouter Aix-en-Juin, des concerts et les Résidences de l'Académie.

Des présentations spécifiques des opéras et des concerts seront données en coopération avec le Festival. Nous vous communiquerons prochainement les dates de ces événements.

Le 26 novembre, Marie-Jeanne Coutagne, Françoise Gautier et moi-même avons rencontré Frédérique Tessier, responsable du service éducatif de Passerelles, une réunion très fructueuse. Cette coopération nous permettra de toucher un public plus jeune et améliorera la notoriété de notre association.

Ce bulletin était jusqu'à présent l'addition de cet éditorial et du programme mensuel des activités culturelles. Dorénavant une nouvelle rubrique que nous appelons « les notes du mois » s'y ajoute et lui donne plus de substance. Pour ce mois de décembre deux articles : Camille Saint-Saëns par Olivier Braux, Stravinsky par Anne Dussol. Je ne doute pas que cette lecture vous donnera envie d'assister aux événements qu'ils annoncent.

Ce bulletin est le dernier de cette année. Je vous souhaite de très bonnes fêtes de fin d'année ; c'est avec un grand plaisir que je vous retrouverai dans le bulletin de janvier.

Avec ma bien fidèle amitié,



Henri Madelénat // Président  
+33 (0)6 07 16 62 03

Site web : <https://amisdufestival-aix.org/>

## LES NOTES DU MOIS

### SAINT-SAËNS, UNE ŒUVRE LYRIQUE EN ATTENTE

Pourquoi s'intéresser aux opéras oubliés de Saint-Saëns ? Peut-être parce qu'on vit depuis toujours avec quelques-uns de ses tubes qui nous servent de mémoire et qui éclipsent un catalogue pléthorique. J'en connais, aux Amis du Festival, qui ne lâcheraient pour rien au monde le 2<sup>ème</sup> *Concerto pour piano* qui commence chez Bach et s'achève chez Offenbach ou la *Symphonie avec orgue*, découverte dans l'enregistrement mythique de Charles Munch à Boston, et à propos de laquelle Hans von Bülow disait que Saint-Saëns était « *le seul musicien qui ait appris quelque chose de Wagner sans se laisser égarer.* » Le vieux Klingsor sera d'ailleurs stupéfié, quand l'auteur de *Samson et Dalila* lui jouera *Tristan et Lohengrin*, sans fautes, à première vue !

Moi, je me souviens qu'ayant découvert à 11 ans un antique gramophone chez des parents à Paris, j'ai extrait d'une pile de 78 tours la *Havanaise*, jouée par Jacques Thibaud : ma première habanera (avant Bizet, Chabrier, Ravel, Debussy), nostalgie chaloupée et câline de la lumière américaine que je venais de quitter. Plus tard, dans le premier récital d'opéra que j'ai possédé – « Callas à Paris I » - les deux airs de Dalila (« Printemps qui commence » et « Amour, viens aider ma tendresse ») m'ont définitivement aliéné aux sortilèges du scrogneugneu magnifique. Ah ! « *En vain, je suis belle...* », sous les alizées d'une phrase caressante, comme parfumée.

Qui ne fait pas ses délices de certain *Carnaval des animaux*, que le compositeur réservait à l'usage privé, interdisant la publication de son vivant ? Moins caustique que les *Histoires naturelles* de Jules Renard musiquées par Ravel, moins tendre que Le *Bestiaire* d'Apollinaire harmonisé par Poulenc, il est le tout ensemble : causticité et tendresse, persiflage et acceptation sans réserve de la vie.

Allez, Saint-Saëns a le secret de nos harpes éoliennes qui, au moindre frisson du souvenir, rappellent leurs échos familiers. Alors pourquoi ne pas agrandir notre jardin secret ?

De la douzaine d'ouvrages lyriques de Saint-Saëns, la postérité n'a retenu que *Samson et Dalila*, écrit dès 1868, tardivement créé par Liszt (1877) et qui paraît hésiter entre oratorio et opéra. Statique, centré sur la condamnation de l'amour, cette négation du dramatisme superficiel tient sa dramaturgie originale d'une construction musicale implacable où chœurs et orchestre somptueux attisent les plaies à vif de l'amour blessé de deux fauves.

Une prodigieuse capacité de renouvellement est constamment à l'œuvre dans ses compositions lyriques ; on n'y trouvera pas, à proprement parler, un style original mais des applications stylistiques et des solutions musicales adaptées à des données théâtrales. Tirées de ses connaissances non seulement de la musique mais des arts en général, elles visent des

nécessités dramatiques ou expressives précises. « *Au fond, disait-il, ce n'est ni Bach, ni Beethoven, ni Wagner que j'aime, c'est l'art. Je suis un éclectique. C'est peut-être un grand défaut, mais il m'est impossible de m'en corriger : on ne peut refaire sa nature. De plus, j'aime passionnément la liberté.* »

Avec *La Princesse jaune*, on vous propose une délicieuse divagation autour de la mode du japonisme et des délires de ses suiveurs. Avant *The Mikado* de Gilbert & Sullivan (1885), *Madame Chrysanthème* d'André Messager (1893), *Iris* de Mascagni (1898) et *Madama Butterfly* (1904), Saint-Saëns fait voile vers le Japon, paradis artificiel suscité par la cocaïne. Mais oui ! Tout finira au milieu des « *meubles luisants, polis par les ans* » d'un intérieur hollandais. Là, « *tout y parlerait à l'âme en secret sa douce langue natale* ». À vérifier...

*Le Timbre d'argent*, c'est encore plus radical : il se passe intégralement dans un cauchemar. Dans ce drame lyrique *fantasticonirique*, Saint-Saëns, en faux académiste roublard, chérit d'autant mieux les conventions qu'elles lui permettent de faire valoir son originalité.

Le compositeur n'aurait pu être le fondateur de la Société Nationale de Musique et, en quelque sorte, le parangon de *l'Ars gallica*, s'il ne s'était mesuré au Grand Opéra historique à la française. Une esthétique qui peut se comparer au cinémascope de l'âge d'or de Hollywood : intrigues à rebondissements mêlant Histoire et passions privées, mises en scènes spectaculaires, décors somptueux et effets de lumière, défilés de figurants et d'animaux, masses chorales, ballets...

Avec *Henry VIII*, c'est la figure sacrificielle de Catherine d'Aragon qui attire les grands sopranos, Montserrat Caballé hier, Véronique Gens aujourd'hui. « *Dernier opéra historique valable* », selon Debussy, l'œuvre s'appuie sur les recherches historiques que le compositeur mena en Angleterre, notamment sur les « *virginalistes* » élisabéthains.

*Ascanio*, l'apprenti chéri de Benvenuto Cellini, qui tourne la tête aux dames de haut parage, convoque François 1<sup>er</sup> et Charles Quint. L'enclume de la forge de l'orfèvre est un clin d'œil au Siegfried wagnérien, tandis que le goût du musicien pour les musiques anciennes (il participe à l'édition monumentale des œuvres de Rameau) lui inspire ris et *danceries* dans le style Renaissance.

Enfin *Les Barbares* rappellent l'invasion prussienne de 1870, en reportant l'épisode dans le passé de la Gaule romaine. Le chef barbare Marcomir et la vestale Floria verront leur brève passion coupable poignardée. « *La Mort passe... à genoux !* » sont les derniers mots sur lesquels le rideau tombe.



*Saint-Saëns sur la plage à Dieppe*

En voyage en Italie, en Égypte ou en Algérie, tous les hivers pour fuir le climat parisien fatal à ses bronches fragiles, Saint-Saëns adorait envoyer des cartes postales. À sa filleule, il écrit au dos d'une photo le représentant devant un hôtel du Caire : « *Il me semble que j'ai tout à fait cet air spécialement majestueux qu'ont les animaux dans les ménageries.* » Nous voici revenus à ce fameux *Carnaval*. Et voilà un monsieur qui mérite, je crois, qu'on s'intéresse à lui !

Olivier Braux

*Cycle Saint-Saëns : Conférences des 6 et 13 décembre 2021-Le Carnaval des animaux à prévoir en 2022*

## **CYCLE STRAVINSKY**

### ***De l'oiseau de feu à Agon***

« J'ai dit quelque part qu'il ne suffisait pas d'entendre la musique mais qu'il fallait encore la voir » déclarait Igor Stravinsky. Qui aussi bien aussi bien que lui a su créer des images avec des sons ?

Et n'est-ce pas un paradoxe pour celui qui écrivait dans *Chroniques de ma vie*. « L'expression n'a jamais été la propriété immanente de la musique » ?

La danse n'est-elle pas la solution idéale pour résoudre ce paradoxe ?



Après ce bouillonnement il aspire à un certain apaisement « académique » qu'il trouve auprès de George Balanchine, son alter ego.



Le **second volet** sera donc consacré aux années Balanchine. George Balanchine pense ses ballets comme un commentaire chorégraphique de la musique et est particulièrement à l'aise dans cette musique de Stravinsky, claire et rigoureuse, dans laquelle c'est l'intelligence qui commande à la sensibilité.

À peu d'exceptions près, il crée des ballets sans intrigue sur des musiques préexistantes.

Très musicien, immensément doué, il parvient à refléter parfaitement dans sa danse la verve rythmique, le bonheur des timbres de la musique de Stravinsky.

Ensemble ils vont créer, en osmose parfaite, des chefs d'œuvre parmi lesquels *Apollon Musagète*, *Danses concertantes*, *Jeux de Cartes*, *Joyaux*, *Le Baiser de la fée* et le sublime *Agon*.

Si le compositeur et le chorégraphe trouvent l'entente parfaite c'est que l'un et l'autre ont en commun de ne jamais tenter de transformer le style classique mais de l'infléchir sans cesse. L'un et l'autre repoussent dans leurs créations les limites de la virtuosité sans sacrifier à la rigueur.

Les extraits de ballets présentés dans les deux séances porteront sur les créations originelles des années Diaghilev et Balanchine mais aussi sur les relectures, appropriations, transpositions, interprétations auxquelles elles ont donné lieu.

Anne Dussol

## Activités culturelles du mois de décembre 2021

À VOS AGENDAS !

Du vendredi 3 au dimanche 5 décembre 2021

Escapade à Paris

**Philharmonie de Paris** : Récital Juan Diego Florez : Airs d'opéra et lieder de Ludwig van Beethoven, Vincenzo Bellini, Jules Massenet, Gioacchino Rossini, Richard Strauss.

**Musée Jacquemart André** : Visite de l'exposition Botticelli

**Fondation Vuitton**, Visite de l'exposition Morozov

**Théâtre Montparnasse** : Jacques et son maître, variation du chef d'œuvre de Diderot écrite par Milan Kundera, spectacle encensé par la critique.

**Théâtre des Champs Élysées** : Récital, Fazil Say, piano ; Brahms-Dietrich-Schumann, Wagner-Say... (Avec Friedemann Eichhorn, violon)

---

**Samedi 4 décembre**, 19 h, Cinéma Cézanne

**Retransmission du MET** : *Eurydice* de Matthew Aucoin

*Cliquez sur le lien ci-dessus*

---

**Lundi 6 décembre**, 18 h, Local de l'Association

**Cycle Saint-Saëns**

**Conférence** : Opéras I, cauchemars, drogues et hallucinations (*Le Timbre d'argent* et *La Princesse jaune*)

Par Olivier Braux

---

**Jeudi 9 décembre**, 18 h, Local de l'Association

**Conférence** : Les âges du séducteur : Chérubin, Don Giovanni, Don Alfonso

Par Marcel Ditche

---

**Lundi 13 décembre**, 18 h, Local de l'Association

**Cycle Saint-Saëns**

**Conférence** : Opéras II, Grand Opéra, derniers feux (*Henry VIII, Ascanio, Les Barbares*)

Par Olivier Braux

---

**Mercredi 15 décembre** 18 h, en Zoom

**Conférence préparatoire à la sortie Opéra de Marseille** du 4 janvier 2022

*Le Voyage dans la lune* de Jacques Offenbach

Par Lionel Pons

---

**Vendredi 17 décembre** 18 h, Local de l'Association

**Conférence préparatoire à la retransmission du MET** du 1<sup>er</sup> janvier 2022

*Cendrillon* de Jules Massenet

Par Olivier Braux